

Prions

- Pour tous ces villageois qui trop souvent voient leurs biens détruits par Boko Haram.
- Pour ces hommes et ces femmes victimes du terrorismes à cause de leur foi en Jésus Christ.
- Pour que Dieu les garde toujours fidèles malgré les persécutions de tout genre.
- Pour que la Paix soit de retour au Cameroun et que tous les réfugiés puissent retrouver leur maison et la joie.

Prière pour les persécutés et les captifs

Tu ne peux abandonner, Seigneur, ceux et celles qui acceptent de perdre leur liberté pour l'amour de ton Nom et la défense de leurs frères et sœurs ; puisqu'ils sont persécutés avec ton Fils, donne-leur la force dont ils ont besoin pour témoigner de l'Évangile avec assurance : qu'ils puisent un réconfort dans la prière de l'Église et recouvrent enfin cette liberté que tu veux pour tout tes enfants.

Pour s'inscrire à la lettre d'information:

SIT Canada-France

<http://www.sit-france.org/>
<http://www.sit-canada.org/>

France : SIT Canada - France, Maison de la Trinité, Cerfroid, 02810 Brumetz
Canada: SIT Canada - France, Les Trinitaires, 1481 rang des Vingt, St-Bruno (QC), J3V 4P6

Sources : Le Monde, Journal Chrétien, Jeune Afrique, AFP, Africa News — Crédits Photos : Internet



SOLIDARITÉ
INTERNATIONALE
TRINITAIRE

LETTRE D'INFORMATION

Juillet 2018



Assassinats de religieux

Pour l'évêque Immanuel Bushu du Diocèse de Buea dans la zone anglophone, le révérend **Nougi Alexander Sob** n'a pas été tué par une balle perdue. Le prêtre a plutôt été assassiné.

Depuis le décès du prêtre Nougi Alexander Sob, des observateurs continuent de cogiter sur la provenance de la balle qui a tué le 20 juillet dernier, le curé de la paroisse de Bomaka, un quartier de Buea, capitale de la région anglophone du Sud-ouest.

Mais, Monseigneur Immanuel Bushu semble avoir une réponse toute trouvée. Pour l'évêque du Diocèse de Buea, ce n'était pas une balle perdue. « Le père Sob était avec deux autres personnes dans sa voiture quand il a été abattu à bout portant avec un pistolet silencieux », a expliqué le prélat cité par des médias locaux.

Une thèse qu'il défend en s'appuyant sur de multiples preuves dont les photos du corps du prêtre. « Nous avons reçu des photographies du corps du prêtre défunt, Alexander Sob Nougi. Le corps était mutilé », a poursuivi l'évêque en lisant un communiqué de l'Église

Un énième décès suspect d'un responsable catholique

C'est la énième mort « suspecte » d'un responsable catholique au Cameroun. La dernière en date est celle de Mgr Jean Marie Benoît Bala, évêque du Diocèse de Bafia dont le corps sans vie, portant des marques de violence, avait été retrouvé dans les eaux du fleuve Sanaga en juin 2017. "Voilà un meurtre de plus, et un de trop", estimaient les évêques camerounais en juin, exigeant "que toute la lumière soit faite sur les circonstances et les mobiles de l'assassinat de **Mgr Jean Marie Benoît Bala**".

Dans leur communiqué, les évêques rappelaient que de nombreuses affaires ne sont toujours pas élucidées au Cameroun: le père Antony Fontegh tué à Kumbo (sud-ouest) en 1990, les sœurs de Djoum (est) mortes en 1992 et le père Engelbert Mveng tué à Yaoundé en 1995, ou encore l'abbé Joseph Mbassi en 1988 et l'évêque Mgr Yves Plumey en 1991.

Toutefois, le décès du père Sob ne saurait être dissocié du contexte. Un contexte camerounais marqué par ce qu'on appelle désormais crise anglophone. Une crise qui est née en novembre 2016, lorsque des Camerounais des zones occidentales d'expression anglophone ont commencé à revendiquer entre autres, la réduction de la fracture infrastructurelle et la représentativité équitable dans les institutions par rapport aux autres régions du pays. Et pourtant... « L'Église catholique est le seul acteur à même de promouvoir le dialogue entre les insurgés et le gouvernement », estimait en avril le centre de recherche International Crisis Group (ICG).

Cible de menaces ?

Si l'Église catholique n'a effectué aucun bilan officiel des préjudices qu'elle a subi depuis le début du conflit, les religieux, eux, affirment connaître les difficultés rencontrées par leur ministère. Ils évoquent principalement des menaces à l'endroit des prêtres (particulièrement les responsables d'établissements scolaires), la destruction des lieux de culte et des écoles dans des villages, ainsi que l'exode des fidèles.

Pour l'abbé Vincent Mesue, la menace est réelle, même si cela ne peut l'empêcher de remplir ses obligations d'homme d'Église. « La crise s'amplifie, et tout le monde est une cible potentielle. Nos fidèles en souffrent, et nous aussi. Mais nous sommes des hommes de Dieu, et nous ne pouvons pas nous empêcher de prêcher l'évangile. L'Église a pris des me-

Deux églises incendiées...

Le 15 janvier dernier, deux églises et de nombreuses maisons ont été incendiées dans le village de Roum à l'extrême-nord du Cameroun. Les incendies ont été revendiqués par les militants de Boko Haram qui ont pris le village d'assaut tard dans la nuit. Quatre personnes ont été tuées.

Outre l'église de l'Union des églises évangéliques (UEEC) et une église catholique, le feu a également ravagé 93 huttes, 20 entrepôts de nourriture et 11 motos, selon World Watch Monitor.

Dans la même nuit, un centre de santé situé non loin de Roum appartenant à l'UEEC aurait également été attaqué.

Les parties de la région de l'extrême-Nord du Cameroun qui partagent une frontière avec le Nigeria ont été le plus touchées par l'insurrection de Boko Haram qui a commencé à mener ces attaques en 2013. Les villes de Mozogo et Moskota sont, par exemple, régulièrement la cible des attaques des extrémistes.

Depuis, et particulièrement après la déclaration de guerre à Boko Haram par le président Paul Biya en mai 2014, la violence s'est aggravée. En réponse, les djihadistes ont lancé une offensive contre les positions de l'armée et plusieurs autres endroits, causant de grands dommages aux populations locales, en particulier les églises.

La montagne des persécutés

Dans le nord du pays, des villages chrétiens et animistes subissent les attaques des djihadistes. Sur les hauteurs de Tourou, cette constellation de vingt-deux villages de l'extrême-nord, frontaliers du Nigeria, redoute de disparaître. Les monts Mandara ont pourtant longtemps protégé ces populations chrétiennes et animistes des tentatives d'islamisation forcée, des chasseurs d'esclaves et de la brutalité coloniale. Mais depuis quatre ans, une nouvelle menace sévit dans ces collines et, à Tourou, Emmanuel Viziga, paysan de 26 ans a délaissé son champ pour partager son temps entre un petit bureau du centre-ville de Tourou et les pistes vicinales qu'il arpente à moto. Sur le chemin caillouteux qui le mène au village voisin de Roum, il a pris l'habitude de marquer un arrêt pour scruter la vallée. Le jeune homme pointe le doigt vers Goudalay, « la montagne des Boko Haram », à une trentaine de kilomètres, côté nigérian.

« C'est de là qu'ils partent pour nous attaquer. Ils ont encore des armes mais n'ont pas de vivres. Ces derniers mois, ils ont multiplié les pillages et à chaque fois ils tuent », dit l'ancien cultivateur. « Quand on les repère, on siffle et les villageois se cachent plus haut dans la montagne. Les Boko Haram viennent à 300, dont des femmes et des enfants utilisés pour emporter leur butin. »

Dans ces vallées peuplées de ce que les musulmans qualifient de « *kirdi* » (infidèles), les séides de Boko Haram détroussent, brûlent et tuent, sans pitié aucune. Neuf villages de Tourou ont déjà été désertés et des dizaines de cases aux toits de paille ont été incendiées depuis le début de l'année...